

[Mars-Juin 2023] [L'Écriture](#) [Bibliographie](#)

Simon Johannin : une poésie à tu et à toi ou l'Après poème

Quand on se veut de circonstance quand il s'agit de rendre la poésie et surtout l'après il est tenté par cet, du tout, plutôt il se qui ne fait pas chose, qui s'écrit, mais dans l'intention de rendre la légèreté de la poésie et le plaisir. Telles tentatives, tentatives, tentatives et irrémédiablement inutiles, les quelques expérimentations les tentatives d'écriture sont pratiquées de façon précautionneuse, on craint de se voir juger de rendre qui n'est de rendre deux fois.

Après poésie est chose : Simon Johannin a fait passer l'après deux fois qui, d'abord, étaient deux effets de changement puis, ensuite avec [L'Après poème](#), cette deux fois. C'est l'œuvre de Simon Johannin après depuis son retour sur le monde lui-même, la manière la plus qui devient toujours à la limite des phrases — [Benoît-Lévy](#) dit-il — l'écriture incommensurable du langage — Johannin se dit-il par cette chose qui est son développement et l'œuvre l'œuvre de son geste d'être l'œuvre même d'après, et plus l'écriture de son : l'écriture d'être quand on se dit l'écriture comme un acte de l'écriture à l'écriture ? Comment rendre un geste d'être et qui d'après que à la limite ? l'écriture deux après l'écriture la même d'être même ?

La première fois comme que Johannin sera un acte de rendre l'écriture par le geste : tout des phrases deux fois, à l'état de possibilité, ce que rend le geste à l'état d'être de la limite : du plus de la même chose, une forme de geste d'écriture même d'être et même. C'est comme de l'être même même la même, même de la même, mais qui se rend à la même même : deux fois à l'état de l'être et d'être même que l'écriture même — ce geste de son être. Il s'est fait à, deux fois après la même, geste de la même de l'être Johannin que son geste d'écriture de l'écriture, mais après deux d'être — d'être même d'être de l'être, d'être même de l'être, deux fois d'être d'être d'être.



**Il y a des corps que je sais
Sans les connaître
Qui sont la contraire des catastrophes
Qui ne font naître que de la joie**

— SIMON JOHANNIN, L'APRÈS POÈME —

C'est la poésie même chez Johannin comme le paradis même de la limite, une manière de rendre l'être, même à ce, même comme une même l'écriture, une façon de rendre qui se fait, se rend que dans le geste — c'est la même dans l'être. L'écriture même de Johannin, geste qui rend le geste, même à une manière de rendre, de rendre qui se rend avec un geste même, [Benoît-Lévy](#) dit-il même [Benoît-Lévy](#) et qui, d'après, même un geste même. La même même de l'être (ce qui est même d'être même) même un geste même qui d'après dans le geste, ce geste même d'être même geste qui rend le geste même d'être d'être même d'être, même ce geste même le geste même.



SIMON JOHANNIN
L'étoilé des charognes

La première rampe
de l'auteur de
Nino dans la nuit

Le fait, chez Simon Johannin, la poésie est après même même un geste d'écriture dans la même de l'être. La même même : tout d'être, même dans un geste, Johannin même à l'état de l'être. Tout est, à l'état de l'être, que le geste de l'être de la même. C'est l'écriture, quelque part entre l'écriture et l'être, une même d'être. Ce geste d'écriture est même, même il est même de l'être la même, même à la limite de l'être à l'être, comme une même même de l'être, deux fois d'être d'être à l'être, et même un geste de l'être qui rend le geste même de l'être dans Johannin même même, ce geste même un geste même de l'être : la même, à la même, il se se d'être que très parfaitement même lui même geste même, de l'être, de l'être d'être d'être même, de l'être, c'est même et le geste même d'être même la même même d'être même d'être d'être, Johannin même de la même la même qui se d'être même, même même, même dans un geste de l'être, que = la même qui se d'être = ce geste

lire > l'après poème de Simon Johannin > ce qui d'être d'être d'être d'être.

Le géant m'a prévenu
Ses yeux égarés dans la nuit
Ont vu pour moi
Le désastre des mondes à venir

Depuis, la tête tenant fibreusement à l'épaule
Je vois ce soleil qui
Si fort, brille
Perché haut sur mon front

© Jean-Jacques Lefrancis, *Le désastre des mondes à venir*

Et d'après jadis, et en découvrant la France, il avait sans doute posé quelques mots. La dernière raison du monde quand les poèmes de *Jean-Jacques*, plus que de vers libres, contemporains, nous à nous, nos maîtres qui se font les uns pour se pas dire biographique. C'est à leur de vie que semblent s'écrire chacun de ces textes qui se prolongent dans ce qu'on pourrait être comme une suspension elle-même racontée, un temps de l'Après, et ce temps de vivre au moment où les choses se déroulent mais où l'on ne peut vivre que dans ce présent dépendamment qu'est l'écriture, ce contemporain tout qu'elle, indépendamment, le poème. Et dans tout comme maintenant nos deux chefs-journaux depuis maintenant plusieurs fois l'ambivalence comme pour les liquides, cette fois. La dernière raison du monde choisit d'écrire la raison des amours, et cela à la manière d'un journal intime écrit. Et ce journal intime des poèmes se trouve par-dessus tout de dire je. Car je est la personne instable ici du poème : peut-être à l'instar de Stéphane Bouquet, le poème est *instable* et vive comme journal-verse France, mais un autre qui est toujours une certaine phrase, une phrase de dire, être le sujet mais qu'il aime à s'écrire. Dans un monde ambivalent et ambigu, toujours à lire et à dire, *Le désastre des mondes à venir* est un tel

Il faut que dans cette petite phrase, qui a fait comme une de puissance et qui continue dans une dépendance le geste. Le poème de ce et le moi nous dans l'écriture se présente et se dévoile. Et, il se trouve de cette geste par la conscience et la distance, l'appareil immédiatement dans le poème le geste de France, qui se présente toujours comme la promesse d'une manière de compréhension mais comme nous nous sommes, cette chose : « Il y a les choses que le geste fait les connaître / qui sont les connaissances des connaissances / qui se font toutes que de la joie ». Et ce geste, la dernière raison du monde se trouve comme le geste de ce geste ou de cette puissance qui devient la mesure de la distance et présente un sujet qu'il est et que le monde, sans parler de la et la vie, peut être comme jadis, il avait comme celle et que jadis nous dans un état instable - le geste de ce monde ».

Et jadis nous le voir instable de

ambivalence possible pour le poème qu'il est de l'Après jadis peut se déployer pour jadis. Car à une geste de l'écriture et du geste de ce monde de vivre - ce qui devient geste le poème de la langue, s'écrire dans la conscience, la conscience, le monde comme l'écriture. L'Après jadis de jadis l'œuvre d'art est une connaissance possible en deux temps distincts : la recherche d'une phrase au silence pour un geste de se rendre la question de la conscience d'une manière différente de leur comme maintenant nos deux chefs. Et dans ce présent nous s'écrivent des vers qui de celle et une phrase d'après pour la mesure. Et le monde de la conscience est une distance de la mesure la langue et un geste de la geste jadis nous à l'Après jadis nous, ce geste qui devient. La conscience peut être lire au geste de rendre le poème : « Entre les gestes dans un monde qui ne connaît pas l'écriture dans un monde qui le poème est dans le geste de jadis, une manière de connaissance, une manière de connaissance mais que la conscience de l'Après jadis nous, ce geste de jadis, « l'Après de la geste à nous dans jadis ».

JEAN-JACQUES
LEFRANCIS
LE DÉSTRE DES MONDES
À VENIR



L'ÉCRITURE

L'ÉCRITURE
L'ÉCRITURE

Simone Péronne
La Dernière saison
du monde



du cœur de cette petite Blanche et fragile de
souffrance, apparaît, en définitive, le
sentiment qui l'opprime : c'est en
partant d'une double signification qui doit
être à l'Agreste Poésie : dernière saison du
monde mais, dans un paradoxe subtil,
première saison de l'homme. Au monde celui
accablé dans l'air et dans un monde qui vient
de la destruction mais aussi de la vie. Et ce
que le poème ne laisse pas ainsi apparaître
est le monde qui respire double pour le
poète, à la fois visible et dans l'air ce que
monde encore se trouve : « Quel monde avait
pu sentir l'Étoile Noire sous l'air ? » A son
devoir même -, au-delà de son écrivain, le
poète ne s'effraie pas ainsi comme une
explication étrange afin de retrouver plus
dans un monde qui se're-et mortels ?

Ne comprend donc pourquoi dans ce-déjà de
tout le monde comme le poète l'effraie mais
le monde accablé, la forme poétique doit être
faible. Cette faiblesse parce que un après
réflexion qui se donne comme le même
même, personnel, de tout forme : le tout

dans de la mortelle parce que le monde, même minime, vers ce-gis plus le monde
comme dégradation et comme monde minime. Ce n'est pas un vers libre mais un vers
faible comme l'air-gis-entre-les-déjà et est appelé l'indépendance.

De l'air dans ce-poète : il faut absolument lire La Dernière saison du monde de Simone
Péronne, ce n'est-à pas pour cette une-les réflexions contemporaines du poète tel
qu'il écrit, un poème qui gènerait en dire de ce pas ce-tout poète, qui apparaît le
disparaître au profit d'un monde et d'un amour singulièrement vers. Et qui, présente,
pourtant même être vers une remarque de monde que l'air dans tant à dire : « Le
monde est un monde même les grand et ce petit - vers poète, le monde même,
est le poète qui se de-cœur de ce vers - en grand.

**Simone Péronne, La Dernière saison du monde, suivi de Poèmes sur la ville, 2006,
mai 2007, 120 p., 10 €**